

# ÉLOGES FUNÈBRES





## IN MEMORIAM



### Éloges funèbres des membres décédés en 2012-2013



#### Éloge de Monsieur Pierre Lallemand (1928-2012) prononcé par Monsieur Maurice Noël le 9 novembre 2012

Ce n'est pas sans une certaine émotion que je voudrais retracer devant vous les grandes étapes de la vie d'un ami de longue date, plus d'un demi-siècle, au cours duquel nous avons échafaudé un certain nombre de projets et mené ensemble quelques-uns (publications, expositions). Il ne faudra pas vous étonner si le début de mon propos paraît au premier abord assez éloigné de cette commémoration, vous comprendrez mieux pourquoi par la suite.

Plusieurs membres de notre compagnie assistaient hier à l'inauguration de l'exposition qui se tient actuellement à l'Abbaye des Prémontrés. Elle est consacrée à cette «Athènes Lorraine» qui pendant près de trois siècles de 1572 à 1768 fut sur les rives de la Moselle, un foyer de tout premier ordre comparable à ce qu'ont été Oxford, Cambridge ou Heidelberg.

Comment ne pas profiter de cette occasion pour rappeler le souvenir de deux membres mussipontains de notre compagnie qui s'attachèrent avec un zèle tout particulier non seulement à en rappeler les grandes heures, mais également à en maintenir les traditions.

Au moment de leur départ en septembre 1944, les Allemands incendièrent les bâtiments Renaissance de l'ancienne université qui abritaient le collège. Il fut alors question de raser les ruines pour faire place à des constructions neuves. Il fallut toute l'énergie du jeune principal d'alors Jean Strohmman pour que

la façade de la cour avec ses fenêtres à meneaux surmontées de frontons curvilignes, ainsi que la porte de la salle des Actes soient conservés et retrouvent leur état initial.

Jean Strohmann veilla également à ce que les plaques ornant la cour d'honneur retrouvent leurs inscriptions latines.

Pour celles qui avec le temps étaient devenues muettes, situées au-dessus de la porte centrale qui donnait autrefois accès à la salle des Actes, il composa un texte latin qui rappelait les épisodes fastes ainsi que d'autres plus funestes. Je me fais un devoir de vous en donner la traduction :

- « De la maternelle Université mussipontaine, fondée en l'an 1572, transférée à Nancy en 1768, ceci est la célèbre demeure, gravement endommagée au cours de la première guerre mondiale, restaurée en 1920, incendiée par les Barbares en 1944, reconstruite en 1957 ».
- « La Science, la Foi, le Génie, la Jeunesse pendant de nombreuses années ont été mon ornement. Le feu, la guerre, la tempête et aussi la folie des hommes ont causé ma ruine. (Cependant) chaque fois les hommes me reconstruisent plus belle. Chaque fois en mourant je renaiss ».

À la demande du proviseur Jean Strohmann, chaque année jusqu'à la révolte étudiante de mai 1968, le cortège des professeurs en toge, après avoir traversé la cour d'honneur, franchissait la porte de la salle des Actes pour assister à la séance solennelle de distribution des prix. Le dernier professeur titulaire arrivé dans l'établissement devait satisfaire à la tradition, et prononcer un discours sur un thème choisi. Ce fut mon cas en 1962, où en présence du recteur Imbs, je dissertais sur l'art lorrain.

Par la suite, la mode se répandit d'attribuer aux différents établissements scolaires le nom d'une célébrité locale ou de grand renom.

C'est à Pierre Lallemand que l'on doit le nom actuel du Lycée de Pont-à-Mousson : *Lycée Jacques Marquette*.

Jacques Marquette (1637-1675), découvreur du Mississippi, avait été auparavant élève puis professeur à l'université de Pont-à-Mousson. Diplomate habile Pierre Lallemand sut vaincre quelques réticences. Une plaque commémorative fut inaugurée en 1982. Rare exemple en France dans notre république laïque d'un établissement portant le nom d'un père jésuite. Les ossements de Voltaire et de certains hommes politiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle durent en frémir de dépit.

Pierre Lallemand exerça toute sa carrière dans cet établissement. Au début de l'été 2012, quelques mois avant sa disparition, il fut très affecté de constater

le peu de cas que l'on accordait au patrimoine universitaire mussipontain. En effet, des bâtiments provisoires furent installés au centre de la cour d'honneur masquant complètement les façades. Ils sont en place pour une durée de cinq ans afin d'abriter temporairement les classes durant les travaux de rénovation du lycée. Il existait cependant une solution de rechange, un parking voisin, qui n'a pas été retenue. Cette mesure apparaît d'autant plus incompréhensible que la cour d'honneur de Pont-à-Mousson au même titre que la cour du collège Gilles de Trèves de Bar-le-Duc constitue l'un des deux témoins majeurs de l'architecture Renaissance de Lorraine, alors que de nombreuses manifestations sont prévues pour célébrer l'an prochain « l'année Renaissance ».

Mais il est temps de retracer le parcours de celui qui fut la mémoire vivante de sa ville.

Né le 19 juillet 1928, fils et petit-fils de mussipontains, Pierre Lallemand était le dernier-né de la famille, ses deux frères étaient respectivement de 10 et 20 ans plus âgés que lui. Encore élève, il fréquente assidûment la bibliothèque municipale dont le bibliothécaire Zoltan Harsany, professeur d'histoire lui en fait découvrir les richesses ; le fonds ancien était particulièrement riche.

En septembre 1944, une bombe tombe sur la maison voisine de celle de ses parents, cause des dégâts mais heureusement sans éclater. Alors que les combats se prolongent, Américains et Allemands se faisant face sur chaque rive de la Moselle, il assiste depuis Maidières à l'incendie de l'abbaye des Prémontrés qui abritait l'hôpital. Les livres de la bibliothèque en feu sont projetés sur l'autre rive de la Moselle. Selon lui, contrairement à une opinion répandue, les responsables ne sont pas les Allemands mais un obus américain qui tomba sur la toiture.

Au collège de la Ville, il fait ses humanités avec le professeur de Lettres Jean Strohmman. À la faculté des Lettres de Nancy, il obtient une licence d'histoire, ainsi qu'une licence d'histoire de l'art. Tout d'abord, professeur d'histoire et géographie à Longwy, puis à Toul, il est nommé en 1967 à Pont-à-Mousson où il terminera sa carrière. Il pourra désormais se consacrer à faire connaître sa ville qu'il a tant aimée.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la Société Philomatique de Pont-à-Mousson, quoique brillante, n'avait connu qu'une existence éphémère. Dans le cadre de la Société d'Histoire de Pont-à-Mousson qu'il vient de fonder, Pierre Lallemand organise des conférences, ainsi qu'un cycle consacré à l'art lorrain qu'il donne à l'Abbaye des Prémontrés.

Lors de voyages minutieusement préparés, il conduit les participants à la découverte des églises baroques de l'Allemagne du sud : Birnau, Sankt-Blasien, Weingarten, etc, à celle des cathédrales romanes de la vallée du Rhin : Spire, Worms, Mayence.

À la fin des années soixante, alors que l'édition régionale était encore en sommeil, il rédige en collaboration avec son ami Maurice Noël, un ouvrage sur la ville de Pont-à-Mousson, à la composition soignée comportant des héliogravures d'un imprimeur lyonnais, préfacé par Jean Strohmman, qui est couronné du Prix Sadler 1968 de l'Académie de Stanislas.

Quatre ans plus tard, au colloque organisé à Nancy pour célébrer le quatrième centenaire de l'Université lorraine, il présente une communication sur les fondations monastiques de Pont-à-Mousson issues du renouveau religieux qui marqua la Lorraine du XVII<sup>e</sup> siècle.

Au cours de la même année 1972, il organise un spectacle Son et Lumière qui se déroule dans le cadre même de l'ancienne église de l'université, l'église Saint-Martin. Grâce aux prêtres généreusement consentis par le Musée Lorrain à Nancy, les bibliothèques de Pont-à-Mousson, de Nancy, de Saint-Mihiel, avec Maurice Noël, il présente sur le même sujet une exposition à l'hôtel de ville. L'exposition est inaugurée par le recteur Imbs ; un catalogue rédigé pour la circonstance, intitulé « *L'Université lorraine au Pont-à-Mousson – deux siècles d'histoire* » en conserve le souvenir.

Ces deux manifestations connurent un grand succès. D'où le souhait de nombreux mussipontains de voir se créer un musée qui retracerait le riche passé de la ville. L'opportunité se présenta en 1978 lors de la vente d'un immeuble appartenant à la Coopérative Agricole du Toulois, ensemble Renaissance édifié à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, connu sous le nom d'hôtel de la Monnaie. D'importants travaux furent nécessaires, le bâtiment ayant subi de multiples dégradations au cours des siècles. L'obstination de Pierre Lallemand parvint à vaincre de nombreuses difficultés. C'est seulement en janvier 1999 que le musée fut inauguré. Des collections d'ouvrages anciens imprimés à Pont-à-Mousson, des lithographies d'Haguenothal et Vagné, des objets religieux furent rapidement constitués. Mais Pierre Lallemand se lança à la recherche d'objets et de meubles fabriqués à Pont-à-Mousson au XIX<sup>e</sup> siècle par les établissements Adt. Il réussit à se procurer des pièces exceptionnelles comme le salon de la reine Victoria qui font aujourd'hui l'originalité de ce musée consacré au papier mâché en Lorraine. Ce sujet fit l'objet d'une communication à l'Académie de Stanislas où il avait été admis comme membre correspondant en 1993.

Pierre Lallemand qui alliait à la fois une grande érudition et une parfaite maîtrise de l'exposé, emmena également les membres de l'Académie de Metz, à laquelle il appartenait depuis l'année 2000, à la découverte des sites du Château de Prény et de l'Abbaye de Sainte-Marie-aux-Bois.

Ne refusant jamais de faire découvrir et visiter sa ville aux particuliers et aux associations qui le sollicitaient, il trouva malgré tout le temps en puisant dans

sa riche documentation personnelle, de rédiger une série d'ouvrages. Outre un livre consacré à l'Abbaye des Prémontrés, il fit paraître plusieurs volumes dans lesquels il décrivait « *Un siècle de vie quotidienne à Pont-à-Mousson de 1850 à 1950* », « *Gens et traditions* », « *Au cœur des rues, la mémoire d'une ville* ». Pour les jeunes, il réalisa même une bande dessinée « *Albéric chez les Mussipontains* ».

De nombreuses distinctions honorifiques sont venues récompenser ces activités inlassables : Chevalier des Arts et lettres, Officier des Palmes Académiques. Il a reçu la médaille de la ville de Pont-à-Mousson (1968), le prix Erckmann-Chatrian de la monographie (2003), celui de la feuille d'or du Livre sur la Place de Nancy.

Pierre Lallemand est décédé le 29 septembre 2012 après une courte hospitalisation. De nombreux mussipontains sont venus lui rendre un dernier hommage lors de ses obsèques à l'église Saint-Laurent. Des quelques paroles prononcées à cette occasion nous retiendrons ces trois mots pour le définir : « simplicité », « gentillesse », « humour ». D'humour, il n'en manquait pas. Pour ne pas finir sur une note triste, nous en rappelons deux exemples.

- Quelques-uns parmi vous se souviennent peut-être que lorsque Pierre Lallemand vint pour la première fois assister aux séances de notre Académie ; selon l'usage, il prononça quelques mots de remerciements. Les membres présents furent un instant interloqués, lorsqu'il déclara qu'il appartenait à une Académie beaucoup plus ancienne que l'Académie de Stanislas « l'Académie des Ânes de l'Université de Pont-à-Mousson ». Les étudiants d'autrefois se réunissaient en effet dans un pré, dans la localité voisine de Maidières pour y parodier la remise des diplômes universitaires.

Pierre Lallemand restaura cette tradition, et lors des cérémonies de fin d'année scolaire, il remit à quelques-uns de ses collègues un diplôme sur parchemin, avec sceau appendu, où il avait soigneusement calligraphié le texte en lettres gothiques.

- Ayant entendu lors d'une émission de télévision, Marcel Pagnol (1895-1974) déclarer qu'il n'avait pas voulu passer l'agrégation afin de ne pas être exilé à Pont-à-Mousson, il adressa à l'auteur de *Topaze et Marius*, un exemplaire de l'ouvrage sur Pont-à-Mousson avec une dédicace appropriée. L'envoi resta sans réponse.

Avec la disparition de Pierre Lallemand, Pont-à-Mousson perd l'un de ses représentants les plus marquants qui a contribué à assurer le rayonnement d'une ville au passé particulièrement riche.

## **Eloge de Monsieur Joseph Delestre (1920-2012) prononcé par Monsieur le professeur Paul Vert le 15 mars 2013**

Le 31 décembre 2012, notre Confrère le Docteur Joseph Delestre, élu membre Associé-correspondant en 1993, s'est éteint discrètement au coin du feu le lendemain de ses 92 ans.

Brillant chirurgien de l'Ecole des Professeurs Hamant et Chalmot, il avait mené la presque totalité de sa carrière à la clinique Maillot de Briey devenue depuis, Centre hospitalier François Maillot.

La famille Delestre est d'origine angevine. Son père médecin propharmacie en Anjou est venu en Lorraine durant la première guerre mondiale. Il y rencontra une infirmière bénévole mussipontaine qu'il épousa et décida de devenir médecin des mines à Piennes.

Du fait de la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale, son fils Joseph Delestre partit commencer ses études de médecine à Angers, puis revint à Nancy. Raflé à la Brasserie Excelsior pour être envoyé au Service du Travail Obligatoire (STO), il parvint à s'échapper. En 1944, il s'engagea comme médecin auxiliaire au 2<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs marocains de l'Armée de Lattre et participa à la campagne d'Allemagne. Il y acquit une rude expérience des soins aux blessés.

De retour à Nancy, il fut reçu au concours de l'internat de 1946 pour sa formation chirurgicale parmi des collègues comme le Professeur Jean Lochard, auquel le lia une durable amitié.

Il épousa Anne-Marie Burguet, gynécologue, fille de Georges Burguet magistrat, ancien membre et président de l'Académie de Stanislas (1957-58). Chirurgien polyvalent, J. Delestre exerça pendant 33 ans à Briey où les métiers de mineur et de sidérurgiste étaient source de nombreux accidents du travail. Praticien infatigable, il lui arrivait d'opérer jour et nuit, parfois aidé par son épouse et de descendre au péril de sa vie porter secours aux blessés lors des accidents de mine.

Aucun domaine de la chirurgie, aujourd'hui partagée en spécialités, ne lui était étranger, c'est pourquoi durant toute sa vie professionnelle il était soucieux des innovations gardant régulièrement le contact avec les milieux universitaires à Nancy, à Paris. A sa retraite en 1983, il poursuivit des activités médicales comme membre du Conseil de l'ordre des médecins. Il avait aussi été un des artisans de la création à Nancy des Cliniques Jeanne d'Arc et de Gentilly. Enfin, il fut un conseiller chirurgical en gynécologie auprès du Professeur Marcel Ribon, membre de notre compagnie dont il était l'ami.

Sportif, il pratiqua l'équitation, le tennis, la chasse, la marche.

Il était aussi peintre, trouvant comme nombre de chirurgiens, une variante artistique au doigté que nécessite l'exercice de son art. Le père de Joseph Delestre dessinait, son fils en a fait sa profession, il y a donc trois générations d'artistes dans la famille Delestre !

Il était père de cinq enfants, Brigitte, Philippe, dessinateur de Presse à l'Est Républicain, Luc, Dominique et Véronique.

Il y avait en cet homme, un contraste entre le tempérament dynamique et très actif du chirurgien et une grande discrétion, une véritable modestie.

Passionné d'histoire, Joseph Delestre a présenté trois communications devant notre compagnie, qui témoignent d'un véritable talent d'érudit, replaçant les personnages dans un contexte historique, scientifique, social et politique.

Le 10 novembre 1995, il faisait revivre le parcours de « Pierre Alliot de Bar-le-Duc, médecin de la Reine Anne d'Autriche ». Ce Chirurgien formé à la Faculté de Pont à Mousson, fut appelé au chevet de la Reine quelques mois avant qu'elle ne succombe à un cancer du sein en 1666. Il avait mis au point une technique de soins chirurgicaux palliatifs qui avaient fait sa réputation.

Le 16 avril 1999, c'est l'histoire de « Nicolas Saucerotte, lithotomiste et chirurgien des armées » qui est relatée. Dans cette communication, Joseph Delestre rend compte avec son professionnalisme de l'évolution de la chirurgie de guerre depuis la guerre de Sept ans, jusqu'à celles de l'Empire.

En lisant ces lignes, on sent l'admiration que portait le chirurgien du XX<sup>ème</sup> siècle à son grand aîné qui parti de l'hôpital Saint-Jacques de Lunéville, finit à l'Académie de chirurgie et à l'Institut. Chemin faisant, on trouve à Lunéville, une fondation du Duc Léopold pour les soins gratuits des malades atteints de la pierre.

Enfin, le 1er mars 2002, on quitte la médecine pour l'histoire de la fondation du Collège Saint-Bénin à Aoste en 1644 par deux chanoines de l'ordre du Sauveur créé par Pierre Fourier en 1628. Dans cette communication intitulée « Les Lorrains dans le Val d'Aoste au XVII<sup>ème</sup> siècle », il décrit la fondation de ce collège où plus de 200 prêtres lorrains formèrent pendant plus d'un siècle, l'élite de cette région francophone dont la langue d'origine était le Francien. La fondation de ce collège avait été favorisée par Christine de France, régente de la Patrie d'Aoste, fille d'Henri IV et de Marie de Médicis, donc sœur de Louis XIII, au grand dam des Jésuites qui en avaient été écartés.

Tenant de faire un moment revivre la personnalité de Joseph Delestre, nous avons souhaité montrer l'exemple d'un homme qui avait su allier sa vie durant les qualités d'un grand médecin et d'un authentique humaniste.